



# CURRICULUM MORTIS

Un film documentaire de Lionel Monier

vidéo HD/80'



WENDIGO FILMS 43 Av. Gambetta 75020 Paris  
[www.wendigofilms.com](http://www.wendigofilms.com) / 01 43 15 00 62 / email : [info@wendigofilms.com](mailto:info@wendigofilms.com)

# Sommaire

<b>Définition</b>	p3
<b>Synopsis</b>	p4
<b>Intentions</b>	p5
<b>Intervenants</b>	P7
<b>Réalisation</b>	P10
<b>Générique</b>	P13
<b>Biographie</b>	P16

# Définition

La thanatopraxie, ou soin de conservation, est une pratique chirurgicale *post mortem* empêchant temporairement la décomposition du corps défunt.

Cette pratique est obligatoirement réalisée par des professionnels diplômés d'Etat dont le nom est paru au Journal Officiel de la République.

Les praticiens doivent être porteurs d'un numéro d'habilitation délivré par la préfecture de police du lieu de leur résidence.

L'objet de la thanatopraxie est double :

- Écarter tout risque sanitaire que représente potentiellement une dépouille.
- Rendre présentable une dernière fois la personne défunte en ses lieux et place afin de lui conférer toute la dignité humaine et les égards auxquels elle a droit.





# Synopsis

Le temps d'un soin dit « de conservation ».

Nous suivons les gestes d'un jeune thanatopracteur au cours de son travail. À chaque étape du soin, une question. Comme celles, nombreuses, qui se présentent à quiconque observe la dépouille d'un semblable.

Autant de chapitres au cours desquels le jeune praticien part à la rencontre de « spécialistes » qui, sur son invitation, tentent d'y répondre. L'homme se fait ainsi guide au pays de la mort, enquêteur d'un type particulier qui nous conduit à comprendre mieux ce que représente une dépouille mortelle, juridiquement, socialement, éthiquement ou spirituellement, les angoisses qu'elle suscite, les réponses qu'elle convoque.

Cerner la place que notre société accorde aujourd'hui à ses morts, mesurer l'évolution des rapports que les vivants entretiennent avec eux, éclairer les liens fondamentaux et indissociables qui unissent le vivre au mourir, tels sont les enjeux de ce film.



# Intentions

En 2009, l'INSEE a recensé environ 550 000 décès sur notre territoire. Sur ce nombre, on estime à la moitié environ le nombre de personnes ayant fait l'objet de soins de thanatopraxie. La loi française impose en effet l'interdiction de transporter ou manipuler une dépouille à visage découvert si elle n'a pas fait l'objet de soins dits de *conservation* entre la 24<sup>ème</sup> et la 48<sup>ème</sup> heure suivant le décès. Cette pratique d'hygiène publique concerne donc une grande majorité des citoyens de ce pays, tôt ou tard confrontés à ces questions, le plus souvent dans l'urgence, au moment du décès d'un proche ou d'un parent.

Comme beaucoup, je suis frappé de constater l'absence généralisée d'information sur le sujet, le manque de connaissance pratique des familles qui se retrouvent, la plupart du temps, démunies face à une situation par nature inéluctable.

Ce constat ne révèle en réalité qu'un des nombreux aspects du déni monumental dont la mort fait l'objet dans la société occidentale contemporaine. En effet, notre société semble avoir repoussé la mort au-delà du visible et donc d'un certain *réel*, normé, accepté comme tel par le plus grand nombre. On n'y meurt plus que dans les films, de loin, à la télévision où la représentation médiatisée, contrôlée, lissée est évidemment beaucoup plus séduisante et acceptable que la réalité moins maîtrisée. La médecine ne cesse d'y communiquer sur les limites du vivant repoussées de jour en jour. Le vocabulaire médical lui-même franchit allégrement les frontières et gagne tous les domaines d'activités, leur garantissant, par sa seule présence, rigueur, crédibilité et optimisme. Les guerres sont annoncées comme « propres » et les « frappes chirurgicales » opèrent sans faire de victimes apparentes. La mort apparaît comme un mal que l'on nous promet d'éradiquer très prochainement, comme les autres. Au nom de quoi ? De qui ? Dans quel but ? Face à un progrès auquel chacun est sommé d'adhérer, de telles questions sont vite écartées pour leur impertinence.

C'est dans ce contexte qu'il m'est devenu nécessaire d'aller à la rencontre de cette part négligée, pour ne pas dire occultée, de ce que recouvre l'expérience de la vie. J'ai eu besoin de rencontrer des morts pour mieux saisir ce qu'être humain signifie.

Dans un premier temps, j'ai souhaité écrire une forme de *vanité* filmique, à la façon de ces objets du XVII<sup>ème</sup> siècle dont la puissante mélancolie était censée conduire le spectateur à une perception des plus essentielles de sa propre condition.

C'est dans le cadre de la préparation de ce projet, qui se devait de rester modeste dans son ambition, que j'ai fait la rencontre d'un jeune thanatopracteur, Joaquin Lopez, rencontre qui allait se révéler déterminante dans l'évolution de mon idée première.

Dès nos premiers rendez-vous, nos discussions ont ouvert le champ de mes interrogations et c'est avec exaltation que j'ai suivi les pistes de réflexion que ces nouvelles perspectives m'offraient. À l'aspect méditatif initial, se sont greffées des considérations éthiques, juridiques, sociales et anthropologiques. La manière de considérer les morts m'est alors apparue comme le socle incontournable de ce qui fonde tout projet social, de ce qui fonde l'humain.

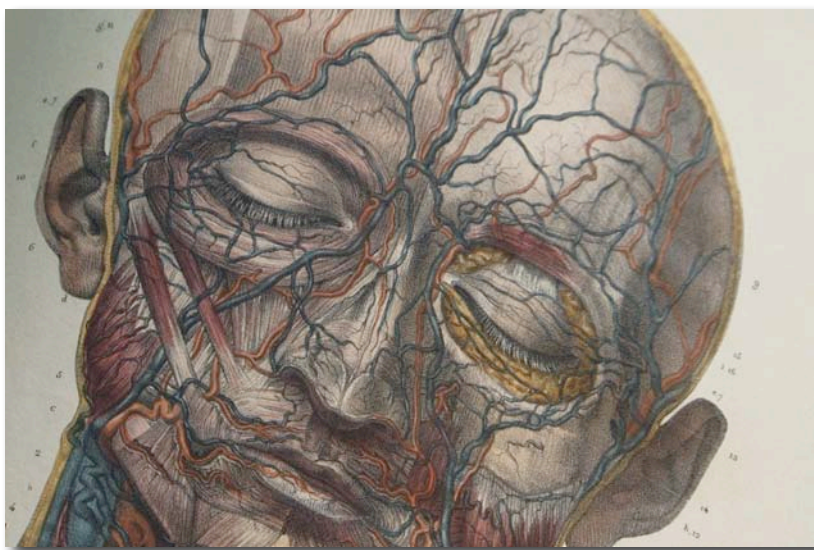
C'est fort de ces constations et de cette collaboration inattendue, riche de partage et de travail en commun, que j'ai développé le projet qui suit, dans lequel Joaquin Lopez occupe une place centrale qui s'est dessinée naturellement.

Joaquin s'est exprimé sur sa pratique et l'environnement dans lequel elle s'exerce sans aucune réserve et avec une véritable rigueur intellectuelle. Particulièrement sensible aux notions d'éthique, le travail de la pensée est indissociable, chez lui, des gestes qu'il accomplit quotidiennement. Son propos est argumenté, concret, nuancé. Le sens du partage, le questionnement, la curiosité, animent ce praticien qui s'est investi pleinement dans l'écriture du film. Très vite, l'idée s'est imposée qu'il joue à l'écran son propre rôle.

Double subjectif du réalisateur, il revêt pour l'occasion la panoplie peu commune d'un guide au pays des morts, au cours des ces investigations « socio-métaphysiques » que nous nous proposons de poursuivre.

Des réserves ne manquent pas d'être exprimées lorsque j'évoque ce projet, à propos de sa pertinence ou bien de son aspect morbide. Réserves qui témoignent de la délicatesse des questions qu'il aborde et de l'incontournable face à face qu'il impose, pour lequel chacun n'est pas disposé de la même manière. Si je me fie à ma propre expérience, celle vécue lors de la préparation et de l'écriture de ce film, c'est au contraire à la source d'une vitalité pleine et entière que toutes les paroles recueillies se nourrissent, l'incitation à la vie dans toute sa dimension ne cesse de s'y exprimer, non pas dans le paradoxe, ni dans l'opposition, mais bien dans le lien profond et indissociable qui unit la mort et la vie.

**Lionel Monier — Mai 2010**



# INTERVENANTS

### **Joaquin Lopez**

38 ans, thanatopracteur depuis 2002.

Vit et travaille à Paris, consacrant une partie de son temps à la formation, en France mais aussi en Espagne, en Italie, en Angleterre et en Allemagne. Il poursuit un master international en thanatopraxie et ne cesse de parfaire ses connaissances en thanatologie.



### **Xavier Labbé**

Avocat, spécialiste des questions juridiques liées au funéraire et professeur du droit de la famille à la faculté de Lille. Il publie en 1990 *La condition juridique du corps humain avant la naissance et après la mort* (Paris, Pul) et intervient auprès du comité de révision des Lois de Bioéthique.



### **Bernard Sichère**

Philosophe et écrivain, maître de conférence à Paris VII. Commentateur d'Aristote, de Bataille, de Saint Paul, il consacre ses derniers ouvrages à la notion de sacré, fortement marqué par l'influence de Martin Heidegger. Il publie en 2008 *L'être et le divin* dans la collection *L'Infini* chez Gallimard.



### **Luce Des Aulniers**

Psychanalyste et directrice du département de communication sociale de l'université du Québec à Montréal où elle fonde en 1980 le premier programme interdisciplinaire sur la mort et le deuil. Elle publie en 2009 *La fascination, nouveau désir d'éternité* (Montréal, PUQ).





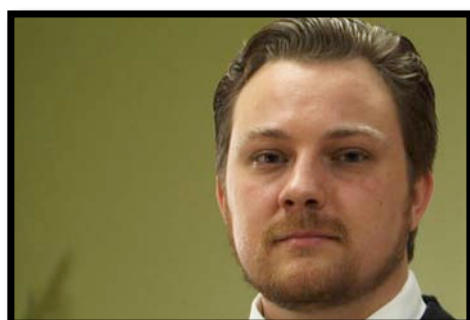
### **Yvon R. Théroux**

Théologien et religiologue, il a débuté sa carrière comme professeur et chercheur en sciences biologiques avant de bifurquer vers les sciences humaines (théologie, sciences de l'éducation, science de la religion). Écrivain, en solo ou au sein de collectifs, il a contribué à ce jour à une vingtaine d'ouvrages publiés au Québec, en France ou en Italie.



### **David Émont**

35 ans, thanatologue. C'est par ce mot que l'on désigne au Québec le thanatopracteur qui prend également en charge l'office funéraire. Il dirige depuis 4 ans le département de thanatologie du prestigieux collège de Rosemont à Montréal.



### **Jean-Luc Hennig**

Journaliste et écrivain, il a longtemps collaboré au journal Libération avant de se consacrer à part entière à l'écriture. Il publie en 1976 *Morgue, le cadavre dans tous ses états*, réédité en 2005 aux éditions verticales.



### **Nicole Charpail**

Artiste dramatique et metteur en scène, elle anime des ateliers théâtre à destination d'une population défavorisée en conduisant une recherche personnelle à caractère anthropologique. La mort occupe une place centrale dans sa réflexion.



# Réalisation

## **Le soin de conservation.**

Réalisé au sein de l'école de chirurgie de l'APHP (Assistance Publique Hôpitaux de Paris) qui nous a donné son autorisation. Sur la dépouille mortelle d'une personne décédée qui a fait don de son corps à la science. Dans le respect de son anonymat, un tissu blanc recouvre en permanence son visage.

Nous suivons les gestes précis et mystérieux d'un thanatopracteur. Prise de vue réalisée en temps réel, dans le silence de la chambre mortuaire.

Ce que nous cherchons à capter, c'est la présence de ce frottement improbable entre le vivant et le mort, le vif et le figé, en nous focalisant sur les détails des gestes du praticien, son attention, sa précision. Délicatesse dans l'utilisation de tel ou tel outil, contacts réguliers avec le défunt, observation permanente du corps et de son évolution au cours du soin. Sans oublier la présence du hors champ.

Loin des images chocs à sensation, type bloc opératoire, nous tentons de nous maintenir dans le trouble du sensible, là où la main du praticien ne se distingue plus de celle du défunt, là où les chairs inertes s'animent miraculeusement en écho à tel geste du soigneur. Trouble dans le jeu des matières, des regards, des transmissions toujours à l'œuvre. Plutôt qu'un espace clinique, ce soin doit être en premier lieu celui d'un imaginaire au travail, propre à faire résonner les paroles entendues. La plastique des images, des textures, des mouvements, comme support à une réflexion d'un autre ordre.

Nous usons de deux valeurs de plans distinctes : un plan fixe, à distance, propre à livrer la scène, une leçon d'anatomie, le corps horizontal, de profil, soigné par l'homme, vertical, qui évolue autour de lui. D'autre part, une succession de plans rapprochés, fluides, à l'épaule, révélant la présence subjective de l'opérateur image. Nous sommes alors avec, dans le souffle du praticien, sa tension, ensemble, réunis près de la dépouille, liés. La rigueur et la souplesse, l'attention et la délicatesse.

## **Les entretiens**

Outre l'épisode du soin, une grande partie du film est constituée d'entretiens avec des penseurs (sociologues, thanatologues, philosophes, etc), des professionnels de la mort ou de simples témoins. Chacun de ces intervenants apparaît dans le film à plusieurs reprises, au fil des sujets abordés. Les paroles se croisent, de thématiques en thématiques, faisant se prolonger ou parfois se contredire les différents points de vue, concepts ou hypothèses énoncés à propos de telle ou telle question.

Pour chacun des participants, un dispositif filmique unique, petite mise en scène minimaliste, propre à établir une véritable intimité avec le locuteur, favorable à une écoute maximale. Une attention particulière a été portée à l'élaboration d'une lumière précise, douce, chaleureuse, à chaque fois singulière.

Nous avons cherché en outre la présence d'échappées dans le cadre : fenêtres, longues perspectives, ouvertures diverses, ceci afin de contrer l'oppression que

certaines paroles sont susceptibles de provoquer parfois. Regarder les morts du côté de la vie.

### **La mort, l'art et la manière**

Dans un souci fidèle à celui, initial, de la méditation, nous avons porté une attention particulière à ce que le film soit fondé sur un équilibre fertile entre la parole et le silence, entre l'information et la sensation, entre l'écoute et la vision. Ainsi, comme autant d'invitations à la rêverie, des digressions d'ordre plastique, musical ou poétique, viennent régulièrement ponctuer le film, ouvrant des espaces propices aux vibrations que les propos des différents intervenants appellent.

C'est ce qui motive dans le film la présence de plans à l'abstraction assumée : présences spectrales d'ombres de passants, de feuilles au vent caressant les pierres tombales, d'oiseaux nageant au creux des stèles, détails étonnamment vifs de l'art funéraire, reflets, jeux de miroirs, images improbables issues d'une réalité que l'on ne reconnaît plus, gros plans et contre jour au service d'une perception modifiée. L'occasion d'en référer à l'imaginaire, incitation à élaner celui du spectateur, tant « l'imaginaire, comme le dit si bien **Yvon R. Thérout**, est la réponse au silence du cadavre. »





# GÉNÉRIQUE



**Réalisation**

Lionel Monier

**Un film écrit par**

Joaquin Lopez et Lionel Monier

**Montage**

Chantal Piquet

**Image**

Hugues Gemignani

**Musique originale**

Jean-Michel Deliers

**Avec**

**Joaquin Lopez,**

thanatopracteur, enseignant et chercheur

**Jean-Luc Hennig,**

écrivain (Morgue, Éditions Verticales 2007)

**Luce des Aulniers,**

anthropologue, fondatrice des études interdisciplinaires sur la mort, professeure à l'Université du Québec à Montréal

**Yvon R. Théroux,**

bioéthicien, religiologue et théologien

**David Émond,**

coordonnateur du Département de thanatologie du Collège de Rosemont à Montréal

**Bernard Sichère,**

philosophe et écrivain

**Xavier Labbé,**

professeur des universités et avocat au barreau de Lille

et

**Nicole Charpail,**

artiste dramatique

**Images additionnelles**

Lionel Monier

**Prise de son**

Nicolas L'Heureux

Benjamin Turquet

**Montage son**

Colette Constantini

**Mixage**

Edouard Morin  
Studio Polyson

**Etalonnage**

Christophe Legendre

**Graphisme**

Nicolas L'Heureux

**Assistante de production**

Charlotte Junière

**Transcriptions**

Elise Belkaid  
Laurence Ayong-Lekama

**Une coproduction**

Wendigo Films – TV Tours – Joaquin Lopez – Lionel Monier

Ce film a bénéficié du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle du Centre national du cinéma et de l'image animée

Avec la participation du  
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

de  
SSTEF Thanatopraxie  
Thomas Hanique

Et de  
L'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse

**TV Tours**

Maguelone Hédon  
Kim Hamisultane

**Wendigo Films****Production déléguée**

Alexis Taillant

**Production exécutive**

Audrey Ferrarese

© WENDIGO FILMS / TV TOURS / Joaquin Lopez / Lionel Monier - 2011

# **BIOGRAPHIE**

## **Lionel MONIER**

### **Théâtre**

Tout en poursuivant des études de lettres et de chant, Lionel Monier suit la formation du Studio-théâtre du CRDC à Nantes de 1992 à 1994. En 1995, Il s'engage avec la compagnie Faits Divers dans une aventure théâtrale collective au cours de laquelle il signera de nombreuses mises en scène (Shakespeare, Sophocle, Calderòn, Brecht...). Installé à Paris à l'automne 1999, il collabore alors étroitement avec Christian Rist en tant qu'assistant et comédien, accompagne Bruno Meyssat à Lyon et participe à de nombreuses créations musicales de l'ARCAL (compagnie nationale d'art lyrique).

### **Vidéo**

En parallèle de son activité théâtrale, il suit une formation longue consacrée à la prise de vue et au montage vidéo. Dans le prolongement de son activité photographique épisodique, il développe peu à peu un travail sur l'image qui le conduit à réaliser plusieurs *instantanés vidéos* pour la compagnie Christian Rist et pour l'ARCAL Il réalise en 2005 une bande image pour le spectacle de Laure Wolf *Écrits de Laure* (produit par la Scène Nationale Le Granit de Belfort) et, en 2006, une vidéo « accompagnant » un récital de mélodies avec orchestre, *Songs of Travel* de R.W. Williams, produit par l'ARCAL (Paris). Il réalise de nombreux clips de présentation de spectacles ou de compagnies et est invité à l'automne 2006 par le Palais de la Découverte (Paris) à participer en tant que vidéaste à l'exposition « Science et illusion ».

### **Cinéma**

En novembre 2006 il réalise son premier film, un court-métrage de 22 minutes produit par ATOPIC et soutenu par le Conseil Général de la Mayenne, intitulé *Sauf peut-être la nuit*. Parallèlement à des projets opératiques qui le sollicitent en tant que vidéaste (Opéra de Tours, Maison de la musique de Nanterre, Opéra de Rouen, Grand Théâtre de Reims), il est accueilli en mai 2009 par le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris pour y présenter une pièce filmique à l'occasion de l'exposition *L'œil du critique* consacrée à Bernard Lamarche-Vadel.

En 2008, il reçoit une aide au développement du CNC pour un projet qui mêle l'adaptation d'un roman norvégien, *Le Germe* de Tarjei Vesaas, à l'histoire réelle d'un village mayennais, projet en cours de production.

En 2009, il reçoit le soutien du CNC pour l'écriture et le développement d'un documentaire intitulé *Curriculum Mortis*, consacré à la place du cadavre dans la société occidentale contemporaine, un projet produit par Wendigo Films, achevé en avril 2011.

Au printemps de la même année, sur l'invitation de la Mairie de Nanterre, il réside pendant deux mois au CASH de Nanterre, hôpital historiquement dévoué à l'accueil des sans abris. Il y filme ce qui formera un triptyque documentaire, installation vidéo présentée en février 2010 à la Galerie des Tourelles de Nanterre. Fin 2009, le GREC lui accorde une subvention et devient le producteur d'un film documentaire monté à partir du même matériel filmique et intitulé *Les résidents (de la République)*, achevé en mai 2010.

